

De la Langstrasse zurichoise à la Goutte d'Or parisienne, voyage dans les quartiers chauds

Zurich Durant l'été, le quartier multiethnique de la Langstrasse se rapproche de la Goutte d'Or de Paris via des échanges d'artistes et de créations. Peintre parisien, Hervé Ringer découvre un Kreis 4 à la difficile renommée

Anne Fournier

Le café Lina de la Herbartstrasse est un rendez-vous des Italiens. Les premiers à s'être installés dans le quartier. A l'extérieur, une porte étroite garnie - foot oblige - de fanions; dedans, ça reste étroit mais avec la cuisine de la «mamma» en plus. Recommandée. Quelques pâtés de maisons plus loin, place aux Nigériens. La musique donne le ton à un terrain de mètres déjà.

D'abord ça, le «Kreis 4» à Zurich ou «quartier de la Langstrasse». Le quartier qui fait de Zurich une grande ville. Plus de 150 nations s'y côtoient, une cinquantaine de langues y résonnent. C'est aussi le quartier qui traîne sa réputation de royaume des dealers et de la prostitution. Dans cet autre Zurich, non loin des boutiques clinquantes de la Bahnhofstrasse, on trouve un pull-over à 2 francs 50 et le «milieu» œuvre dans le même immeuble que la librairie italienne.

Deux quartiers stigmatisés

Pourquoi pas la Goutte d'Or à Paris? Le parallèle a inspiré il y a quelque mois Nadine Schneider, animatrice sociale imbibée par la Langstrasse depuis douze ans. Lors d'un voyage dans la capitale française, elle est frappée par l'analogie. «Je me sentais plus chez moi dans le XVIIIe qu'en changeant de région à Zurich. La relation au reste de la ville est la même. Ce sont deux îlots délimités par des moyens de locomotion et confrontés à de graves problèmes sociaux. Deux quartiers souvent stigmatisés comme ceux de l'ombre.»

Le Kreis 4 et la Goutte d'Or ont la même taille, soit 0,6 kilomètre carré, et une population d'horizons lointains confrontée à un taux de chômage supérieur à la moyenne. Différence: à Zurich 14 000 personnes venues du monde entier y vivent; à Paris, ils sont 22 000, surtout en provenance de l'Afrique du Nord. Nadine Schneider a décidé de provoquer la rencontre avec un budget de 280 000 francs. Jusqu'à l'automne, les deux quartiers vivent en osmose dans le cadre d'«Explorations géo-poétiques». Des écrivains, des musiciens, des peintres ou des historiens zurichois et parisiens émigrent durant trois semaines dans l'«autre» quartier.

Peintre parisien de 34 ans, Hervé Ringer est à Zurich depuis deux



Hervé Ringer découvre le quartier zurichois de la Langstrasse. Le peintre parisien de 34 ans y retrouve l'ambiance de sa Goutte d'Or, l'inaltérable propreté suisse en plus. ZÜRICH, 21 JUIN 2006

jours. Encore à la recherche de repaires. «On m'a dit que c'est le quartier pauvre et chaud. Et tout semble propre, fidèle à l'image que l'on a de la Suisse!» Il continue: «Ici, on croise des Mercedes. A la Goutte d'Or, il y a des gamins qui n'ont jamais vu la Tour Eiffel, des familles qui vivent à 10 dans un deux pièces. La pauvreté est plus visible.»

Des Balkans au Sri Lanka

La première balade conduit sur la Langstrasse, rue principale. En plein jour, le bouillonnement est latent. Avec un mélange des styles. Des visages venus des quatre coins du monde, des Balkans jusqu'au Sri Lanka, ouvriers ou employés des commerces en tout genre qui se succèdent. Des regards hagards de jeunes paumés mais aussi des cinquantenaires zurichois installés, une chope à la main, sur l'une des terrasses garnie de photos agui- cheuses de cabaret. Hervé Ringer

tourne dans la Rolandstrasse, perpendiculaire. La jeune femme qui patiente sur le trottoir met ses charmes à disposition - avec discrétion. Faire le trottoir est interdit mais l'industrie du sexe est florissante. Pour l'artiste parisien, c'est Pigalle «en plus aéré».

L'invasion «bobo»

Le Kreis 4 est attaché à Zurich depuis la fin du XIXe. Il est alors un quartier ouvrier avec des maisons qui n'excèdent pas trois étages, des logements qui accueillent les ouvriers de la ligne ferroviaire voisine. Depuis le début du XIXe, il est un lieu d'accueil des immigrants. C'est là aussi que la gauche se révolte dans les années septante. Aujourd'hui, le quartier brasse les genres. La drogue et sa mafia en a fait son bastion notamment depuis la fermeture du Letten, il y a une dizaine d'années.

Parallèlement, un style «bobo»,

comme le qualifie le peintre parisien, continue de s'incruster. En effet, aux adresses douteuses se mêlent des galeries, des bars branchés ou des lounges. Du coup, le Kreis 4 devient aussi une adresse de sortie ou de résidence recherchée. Hervé Ringer observe le même phénomène à la Goutte d'Or, mais bien plus limité et «sans les canapés en cuir»: «Les artistes viennent parce qu'ils apprécient cette plongée dans des univers multiethniques.» Dans le Kreis 4, beaucoup de célibataires s'installent pour vivre la ville en son cœur. Par contre, une fois la famille composée, on préfère s'exiler pour des raisons de sécurité ou d'école.

«Langstrasse Plus» déplore cet exode. Lancé en 2001, ce groupe s'engage dans des opérations de rénovation urbaine. Le seul espace vert - celui du parc de la Bäckeranlage - a été «nettoyé» des dealers et rendu aux badauds. «Nous voulons

développer une identité pour ce quartier. Il faut améliorer les logements et combattre la mafia du sexe», explique Rolf Vieli, chef du projet. Pourtant les deux millions de francs de soutien au quartier promis par la ville sont toujours attendus. Et pour les commerçants, des épisodes de vandalisme comme ceux du 1er mai dernier sont peu encourageants.

Hervé Ringer a continué de zigzaguer sur la Dienerstrasse. Chez Lina il faudra revenir en soirée pour déguster les sphagetti et l'entendre - dans un allemand très latin - parler de ses «amies» les prostituées. Le peintre a retrouvé sa galerie temporaire installée sur Helvetiaplatz. Une exposition est prévue en automne avec les travaux des créateurs engagés dans l'expérience. Le Parisien espère sur les prochains jours pour des rencontres inspiratrices. «Pas seulement avec le défoncé de hier soir!»

at déboute
au Hardturm

Polices communales fribourgeoises enterrées

Fribourg Le Grand Conseil refuse d'accroître les compétences des agents de sécurité locaux